

Le Père Girard d'Alexandre Daguet

L'œuvre du Père Girard a été diffusée et consolidée par son «élève de prédilection», l'éducateur et historien romand Alexandre Daguet (1816-1894). Aux commandes de l'Educateur dès le premier numéro de janvier 1865, celui-ci s'emploie à faire connaître les principes pédagogiques de son mentor aux instituteurs romands, arguant qu'«avec Pestalozzi, Girard forme le principal décor de cette enceinte». Plus encore, Daguet consacrera une grande partie de son existence à l'écriture de la biographie de son maître, qui faute d'intérêt en Suisse paraîtra à Paris grâce à l'appui des cadres de l'école républicaine française séduits par le système de Girard.

Alexandre Fontaine, Université de Genève & ENS-Ulm Paris

Grandir aux côtés du Pygmalion

Si Daguet ne passe pas sur les bancs de l'école mutuelle instituée par Girard à Fribourg, les deux hommes se rapprochent lorsque le franciscain rentre de son exil lucernois en 1834. Le moine pédagogue s'occupe de l'éducation politique et pédagogique de ce jeune homme dont les aspirations n'ont été que très partiellement assouvies par les jésuites du collège St-Michel. Daguet devient peu à peu son assistant et reçoit de précieux enseignements des grandes figures de la pédagogie européenne qui visitent les fameuses écoles de Fribourg.

On peut toutefois se demander si Daguet, choisissant de suivre aveuglément le Père Grégoire, a saisi toutes les conséquences qui en découlaient. En adoptant la doctrine de la pratique kantienne, les deux Fribourgeois s'élèvent par définition contre tout un pan de la société et durent faire face aux agressions qui leur étaient constamment adressées (Fontaine, 2005). Attribué pour ses positions libérales et patriotiques par les ultramontains locaux, Daguet est transféré dans le Jura et prend la direction de l'Ecole normale de Porrentruy sur les recommandations de Girard qui intervient auprès de l'avoyer Neuhaus. Il y consolide sa pensée pédagogique, éclectique, fondée sur les principes de son maître qu'il divulgue dans le Jura. Jules Paroz, auteur d'une importante *Histoire universelle de la pédagogie*, alors élève de Daguet, note que :

«L'entrée d'Alexandre Daguet, un disciple du Père Girard, jeune professeur plein de feu et de talent, fut le signal d'une révolution dans la manière d'enseigner. Il supprima les manuels et se mit à nous exprimer librement le contenu de ses cours. Quant à nous, nous devions prendre des notes et rédiger nos cours. Quel travail que ces rédactions pour nous autres, habitués à étudier textuellement nos manuels! Un fiat lux avait été prononcé dans l'école. Nos esprits ne tardèrent pas à se réveiller; nous apprîmes à parler et non plus seulement à réciter.» (Paroz, 1981)

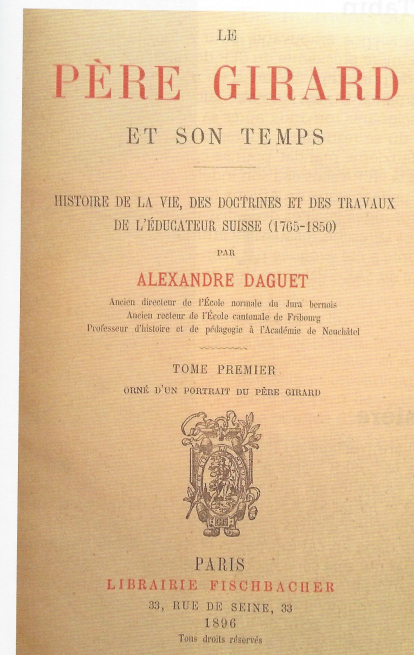
La diffusion de l'œuvre de Girard dans l'Educateur

Daguet profite de sa position privilégiée de rédacteur de l'Educateur (1865-1889) pour faire connaître l'œuvre de Girard auprès des régents romands. Pas moins d'une vingtaine d'articles de fond et de notices lui sont consacrés et notamment un premier portrait qui ouvre une série dévolue aux grands pédagogues suisses (1868). L'étude la plus conséquente consiste en la publication de dizaines de maximes éducatives de Girard, qui s'étaient dans la revue romande durant l'année 1878. Daguet soigne également la mémoire de son mentor, attaquée par l'historien Jules Michelet dans *Nos Fils*, qui compare l'enseignement mutuel à «un outil de la réaction» (1888). En filigrane, on notera que Daguet laisse entrevoir une certaine supériorité du système de Girard sur celui de Pestalozzi.

Un demi-siècle pour finaliser la biographie du maître

Si la biographie de Girard dressée par Daguet fait encore autorité aujourd'hui, sa trajectoire éditoriale reste méconnue. Initiée en 1850, la rédaction durera et les deux volumes du *Père Girard et son temps: histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse* ne paraîtront qu'en 1896 à titre posthume.

Il faut savoir que les deux hommes se brouillent lors de la mise en place de l'école cantonale par les radicaux fribourgeois en 1848, mais que peu avant sa mort, Girard fait venir Daguet à son chevet pour lui confier ses papiers. Daguet ne perd pas de temps pour se mettre à la tâche. Dans une lettre du 28 mars – Girard est mort le 6 – l'éditeur genevois Joël Cherbuliez accepte la proposition de Daguet de publier les *Souvenirs* du cordelier à 1000 exemplaires. Pourtant, ce projet ne se réalise pas, malgré les nombreuses tentatives d'un Daguet qui cherche à éditer ce travail en Suisse. Quelques pages biographiques paraissent dans l'*Emulation* de Fribourg



Si la biographie de Girard dressée par Daguet fait encore autorité aujourd'hui, sa trajectoire éditoriale reste méconnue. Initiée en 1850, la rédaction durera et les deux volumes du *Père Girard et son temps: histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse* ne paraîtront qu'en 1896 à titre posthume.

fluent Jules Steeg, directeur du Musée pédagogique de Paris, assure quelques «discrètes» corrections et les premières épreuves sont adressées à Daguet au printemps 1894. Buisson se chargera encore d'intervenir auprès du ministre de l'Instruction publique afin que l'ouvrage bénéficie d'une petite subvention. Ainsi, quarante-six ans après la disparition de Girard et deux ans après celle de Daguet paraît à Paris le *Père Girard* d'Alexandre Daguet, deux éducateurs autorisés de ce catholicisme évangélique primé par une intelligentsia républicaine très attachée au concept de laïcité. Toutefois, on ne saurait trop s'extraire de cet écrit écrasant et fort orienté, rédigé par un élève fasciné par son maître, pour redécouvrir pleinement la trajectoire d'un homme complexe et d'un moine pédagogue qui nous réserve assurément encore bien des surprises.

Références

Alexandre Daguet, *Le Père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)*, 2 tomes, Paris, Fischbacher, 1896.

Alexandre Fontaine, *Alexandre Daguet (1816-1894): racines et formation d'un historien libéral-national oublié*, Université de Fribourg, mémoire de licence, 2005, p. 184 (accessible sur <http://unige.academia.edu/AlexandreFontaine>).

Alexandre Fontaine, *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand*, Paris, Demopolis, 2015.

Jules Paroz, *Mémoires d'un octogénaire*, Porrentruy, Editions du pré-carré, 1981.

L'Educateur sous la rédaction de Daguet (1865-1889).

L'Emulation, première revue culturelle fribourgeoise, fondée par Daguet en 1841.

Lettres adressées à Daguet, Archives de l'Etat de Neuchâtel, Fonds Daguet.

(1852-1853) et le projet semble même prendre corps lorsqu'une souscription est lancée dans l'Educateur de 1878, mais qui à nouveau se traduit par un échec.

Boudé par la Suisse, c'est de France que vient l'espoir, grâce aux réseaux que Daguet a construits outre Rhône. Ce sont même de grandes figures qui lui écrivent pour prendre des nouvelles de l'avancement de la biographie de Girard: Edgar Charton, le rédacteur du *Magasin pittoresque*, ou Frédéric Passy, le fondateur de la Ligue internationale permanente de la paix (Fontaine, 2015). Ces encouragements poussent l'auteur à se tourner vers Ferdinand Buisson, son ancien collègue à l'Académie de Neuchâtel, qui a été appelé par Jules Ferry pour prendre la direction de l'Instruction primaire française. Le manuscrit est envoyé à la librairie Fischbacher et est évalué durant l'été 1892. C'est Henri Jacottet, un ancien étudiant de Daguet engagé par la revue parisienne *Le Tour du Monde*, qui se charge de faire l'intermédiaire entre Paris et Couvet, lieu de retraite de Daguet. L'in-